

Les mots de Kahn sont sublimement concrets. C'est le faire et c'est l'acte qui emportent avec eux le concept, non l'inverse. Au lieu de parler abstraitement du statut d'un espace ou de ses fonctions particulières, il dit de lui qu'il est un « servant » et utilise à dessein le mot qui désigne une servante. Ce mot renvoie alors à une nature, non à une fonction, et il est riche d'infinies possibilités. Le « commencement » de la bibliothèque, dit Kahn, c'est de prendre un livre sur les rayons et de s'approcher de la fenêtre pour le lire. (...)

Kahn fut le plus merveilleux des enseignants. Malgré une tâche professionnelle écrasante, il consacrait à ses étudiants deux après-midi par semaine sans exception, non pour dispenser un savoir, mais pour formuler avec eux oralement, à propos de leurs projets, les questions de sa propre recherche. (*L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 304, avril 1996)

Nul n'échappe à la fascination que le maître américain exerce au travers de l'approche totalement essentielle qu'il postule. Devant des auditoires multiples et chaque fois recomposés, Kahn interroge la manière dont le concept opère. Il n'envisage l'architecture que comme objet théorique ou *cosa mentale*. Il est le dernier grand du siècle à se lancer dans une telle entreprise, d'où l'importance de son message qui réoriente la destinée de l'architecture moderne. (MB, *Bulletin d'informations architecturales*, n° 195, juin 1996)

« Je sais que lorsque j'étais enfant, nous lancions le ballon de foot par une fenêtre du premier étage. Nous n'allions jamais sur un terrain de jeu, le terrain commençait là, immédiatement » raconte-t-il à ses étudiants qui doivent imaginer un club de jeunes. L'un d'entre eux propose : « Je crois qu'un club de jeunes est un lieu d'où l'on part » débloquent ainsi la situation et permettant au groupe de trouver des réponses. Il faut saisir la *nature* d'un bâtiment, pour enfin pouvoir le dessiner. La *nature* d'une bibliothèque n'est pas celle d'un aéroport. D'elle vient l'idée. Et l'idée facilite le projet. Après vient l'architecture, qui n'est autre que le travail de l'architecte. Et là ! (Thierry Paquot, *Urbanisme*, n° 290, septembre 1996)

L'architecture de Kahn est pure géométrie, composée de volumes mais aussi de figures élémentaires comme le triangle, le cercle et le carré – figures symboliques appartenant à l'imaginaire hébraïque -, souvent présentes dans ses constructions et utilisée comme fenêtres et ouvertures qui encadrent l'extérieur comme une matière picturale, une « matière lumineuse » qui revitalise les espaces habités. La lumière est en fait une composante fondamentale de l'architecture kahnienne qu'il définit lui-même de « silence et lumière », pour en signaler la composante psychologique, presque immatérielle, au-delà du fort impact physique et de la matière. (Carlo Paganelli, *Arca*, n° 5, septembre 1996)

Kahn aimait faire partager ses interrogations et « décrire » avec simplicité, mais non sans poésie, sa démarche et ses composantes à la fois méthodologiques et imaginaires. (Luc-Francis Genicot, *RAHA Louvain*, XXIX, 1996)

Ce pêle-mêle de textes, tirés de nombreux entretiens et conférences que Louis I. Kahn a donnés entre 1995 et 1974 livre les pensées de l'un des plus grands architectes et théoriciens de l'architecture du XXe siècle. (*Architectures à vivre*, novembre 2004)